

Editions de l'association Récits, 2014
www.recitsdevie.fr
Maquette : Blandine Scherer

Les métamorphoses de Saint Mauront

Témoignages d'habitants

Textes, photographies et propos recueillis par Marie d'Hombres

Dessins de Malika Moine



« Le troisième arrondissement, quartier le plus pauvre de France »... A Saint Mauront, le rapport de 2010 signé Martin Hirsch, ancien haut commissaire aux solidarités actives contre la pauvreté, a frappé telle une massue car, depuis, l'expression est un parasite : dans les articles de journaux, on la retrouve accolée à "Saint Mauront" sans qu'il n'y ait plus la moindre mention ni de l'auteur ni des critères ayant conduit à cette affirmation. Et sur place, sans doute à force de l'entendre et de la lire, les habitants ont fini par retenir le triste record ; c'est du moins ce que m'a laissé supposer la répétition de cette performance au cours de nombreux témoignages recueillis sur le secteur. Ainsi viendrait-elle s'ajouter aux images d'un quartier assiégé depuis de nombreuses années par un certain nombre de stéréotypes négatifs qui lui collent à la peau : lieu hors la loi, dangereux, voyou, et puis sale tant qu'on y est ; on en finit par évoquer avec regret les guerres de clans mafieux des fastes années 1950 et Francis le Belge.

Aujourd'hui, Saint Mauront hérite d'une histoire douloureuse, dont les signes actuels sont les nombreuses situations de pauvreté, de chômage et de délabrement de familles n'ayant souvent d'autres choix que d'accepter les conditions terribles qui leur sont proposées. Constitué à la fois d'habitations anciennes, dont beaucoup se sont dégradées et ont été récupérées par des marchands de sommeil et d'ensembles collectifs plus récents, comme le parc Bellevue, le quartier est un lieu d'accueil d'une population d'origine étrangère ayant peu de ressources financières et culturelles qui arrive là de bouche à oreille, souvent par le biais de la famille déjà installée. De fait, sa présence est remarquée par les anciens du quartier, qui

tiennent à Saint Mauront comme à la prune de leurs yeux parce que leur présence ici est une longue histoire et une affaire de cœur, dont la référence reste la splendeur passée qui jamais plus ne sera.

Schématiquement, on pourrait sans doute présenter Saint Mauront de cette manière, comme la cohabitation et parfois la confrontation d'une population ancienne, issue du milieu ouvrier et des migrations italiennes du début du vingtième siècle et d'une population récente, issue des migrations en provenance d'Afrique et de Méditerranée. C'est d'ailleurs ainsi que je la percevais également, jusqu'à ce que mes pas viennent de nouveau fouler les rues de la butte en 2013. La réalité est pourtant moins caricaturale.

Aujourd'hui, le quartier semble un vaste chantier en devenir. Ici et là, des terrains vagues, des pelleteuses, des grues et des panneaux annonçant la rénovation future. Au programme, la lutte contre l'insalubrité par la démolition et la réhabilitation de certains bâtiments, la construction de logements prévus pour l'habitat social, le locatif privé ou l'accession à la propriété, la reconfiguration des espaces de circulation pour les piétons et les automobiles et l'aménagement d'espaces de loisirs. Bref, tous éléments constitutifs d'un projet *ANRU – Agence Nationale de la Rénovation Urbaine*, dont la convention a été signée en 2009 dans le cadre du *Grand projet de ville* (GPV) et qui laisse présager une véritable métamorphose du quartier. Celle-ci appelle à imaginer un lieu plus facile à vivre et constitue un espoir qui fait en quelque sorte écho au désespoir causé par la construction du pont de l'autoroute il y a cinquante ans.

L'association Récits a été sollicitée par *Marseille Rénovation*

Urbaine afin de recueillir des témoignages d'habitants de Saint Mauront dans le cadre de l'opération en cours. Ayant déjà réalisé des ouvrages relatifs à l'histoire et la mémoire de cette partie de la ville, nous avons proposé de rendre compte, à travers les récits de quelques habitants, des métamorphoses historiques de Saint Mauront, dont l'actuelle rénovation est en quelque sorte l'aboutissement, dans une sorte de mission de réparation.

A l'image d'autres quartiers marseillais, Saint Mauront est d'abord un noyau villageois constitué autour d'une église et de sa butte. Ainsi les ruelles grimpent-elles en lacets le long de la colline, dévoilant parfois des bâtisses inattendues, voire de petits châteaux et des enfilades de maisonnettes aux arrière-cours verdoyantes. Point d'installation manufacturière au cours de la révolution industrielle, le quartier fut investi par de nombreuses familles ouvrières à l'instar de la Belle de Mai, voisine de Saint Mauront. Beaucoup étaient d'origine italienne si bien que le quartier en était devenu le "Vintimille de Marseille", lieu d'accueil d'une population pauvre, symbole des premières luttes ouvrières et communistes, mais aussi point d'ancrage du patronage chrétien, avec l'*Œuvre Paul Hava* et des premières *Jeunesses Ouvrières Chrétiennes*. De cette période date la construction du groupe Clovis Hugues dans les années 1930, l'un des premiers ensembles d'habitat social de la ville de Marseille, qui contribua largement à peupler le quartier et dont l'architecture demeure aujourd'hui emblématique de l'*Habitat Bon Marché* de l'entre-deux guerres. On trouve également, sur certaines enseignes encore visibles et dans les souvenirs des habitants les plus âgés, les traces des anciennes usines – huileries, tanneries,

fabrique de casques coloniaux, etc.

Ici comme ailleurs, la seconde guerre mondiale constitua une grande rupture, elle bouleversa les habitudes, appauvrit, affama, endeuilla et obligea à des séparations. Le 27 mai 1944, jour du bombardement du troisième arrondissement par les Américains, demeure une date fatidique. En effet, les bombes ne furent pas larguées précisément sur la gare Saint Charles, afin de bloquer les transports ferroviaires, mais sur ses pourtours, c'est-à-dire l'ensemble du troisième arrondissement. Des immeubles s'effondrèrent, l'église de la Belle de Mai et le pont du boulevard National furent détruits et beaucoup d'habitants périrent. Le soir du 27 mai, Saint Mauront arborait un bien triste visage : balaféré, crevassé, chargé de décombres. Socialement, ce fut une catastrophe car de nombreuses familles perdirent un des leurs et se retrouvèrent sans toit. De cet événement dramatique demeurent aujourd'hui les souvenirs toujours vifs des témoins ainsi que quelques plaques commémoratives dont celle située en haut du boulevard Edouard Vaillant, à côté de l'école Révolution.

La métamorphose suivante eut lieu quelques années après le bombardement, une dizaine tout au plus. Un chantier débutait, celui de l'autoroute qu'il s'agissait de faire entrer dans Marseille. Pour ce faire, il fallait construire un pont, dont les habitants réalisèrent progressivement la taille, au vu des piliers colossaux qui s'élevaient sur la place Arzial et des reconfigurations physiques impliquées par le projet : des rues furent coupées, la place centrale cassée, des maisons détruites et des gens relogés dans des ensembles construits

à Malpassé et Frais Vallon. Puis vint le bruit, incessant, de plus en plus monstrueux au fur et à mesure des années. Pour la plupart des habitants témoins de l'avant et après autoroute, la construction du pont a signé la mort de l'atmosphère villageoise du quartier, la fin des commerces, du calme et de la douceur italienne. À cela s'est ajoutée la construction au 143 de la rue Félix Pyat, sur les ruines de l'ancienne savonnerie *Fournier Ferrier* d'une vaste copropriété de huit cents logements, le parc Bellevue, dans laquelle s'installèrent bientôt des Français de Tunisie puis des Pieds-noirs d'Algérie, puis des familles ouvrières originaires du Maghreb, puis d'autres... La population de Saint Mauront augmenta considérablement et se transforma, les uns partant, de nouveaux arrivant et les plus sédentaires se terrant dans la méfiance. Les marchands de sommeil s'emparèrent des appartements du parc Bellevue et des maisonnettes libres des rues de la butte ; de nouvelles familles s'installèrent, on parlait désormais d'un quartier « espagnol », on évoquait ces bandes de jeunes et leurs pratiques étranges, postes radio sur les oreilles, échange de « schnouff », circulation d'héroïne, nouveaux drames dans les familles, vol à la tire, irrespect des jeunes et voilà, la chute était totale, c'était fini, « plus rien ne ressemblait à avant », les anciens du quartier se désespérèrent et pleurèrent, rejoints par les moins anciens tout aussi inconsolables. Et des larmes amères coulèrent sur Saint Mauront.

Nous sommes alors dans les années 1990, à l'aube de la dernière métamorphose enclenchée dans les années 2000 par les pouvoirs publics à travers le plan de sauvegarde du parc Bellevue puis le projet ANRU. Parallèlement, avec *Euroméditerranée*, Marseille débute une

autre transformation. Le centre ville de Marseille s'agrandit : ainsi, la rue de la République et le quartier de la Joliette n'ont plus grand chose de leur habits d'antan et les frontières du centre semblent toujours aller plus loin. En décembre 2013, *Nexity* pose la première pierre d'un grand chantier de construction situé dans le voisinage immédiat du parc Bellevue. Sept cents logements seront bientôt proposés à l'achat et à la location, de quoi accroître considérablement la population du quartier, les optimistes pariant sur la mixité que cela va générer quand d'autres ne cessent de répéter que la visée des promoteurs, à terme, est de raser "le 143" et d'évacuer les pauvres vers la lointaine périphérie. Aujourd'hui, quatre à cinq grues, chaque jour, s'affairent à la tâche. Parallèlement, dans le reste du quartier, des immeubles sont murés, des projets annoncés, des travaux programmés, certains habitants s'emparant des opérations en cours pour faire valoir leur point de vue : comme m'a dit l'un d'eux, « il y a tout de même eu une autoroute construite dans ce quartier, alors nous avons raison d'être méfiant et vigilant aujourd'hui ! »

Ainsi, depuis une petite décennie, Saint Mauront semble amorcer une nouvelle métamorphose, qui porterait en quelque sorte mission de réparation du mépris passé. L'histoire rassemble une multitude d'acteurs - promoteurs privés, pouvoirs publics, élus, habitants- dont les points de vue sont parfois divergents. L'enjeu est de taille car Saint Mauront est potentiellement attractif du fait de sa proximité avec le centre ville et de ses modiques coûts de bâti et de foncier.

Depuis une dizaine d'années, la population de Saint Mauront

se diversifie. L'une des raisons en est le caractère bon marché des logements du quartier contrairement au reste du centre-ville. Mais il n'y a pas seulement cela. On constate également l'arrivée d'habitants faisant le choix de ce quartier pour ce qu'il incarne : un idéal de mixité, un quartier populaire, « un chaos vivant ». En faisant fi des allégations marseillaises, ces personnes décident de s'impliquer dans la vie locale via l'école, la participation aux réflexions sur la rénovation, les événements culturels, etc. Elles rejoignent ainsi un groupe déjà existant, constitué d'habitants de longue date, décidés à faire valoir leurs besoins quotidiens auprès des élus et des pouvoirs publics. Pour toutes ces personnes, continuer à vivre à Saint Mauront demeure un choix, qui parfois s'enracine dans une histoire familiale et toujours se manifeste par un attachement farouche à la qualité des relations humaines que l'on peut y nouer.

À travers quelques récits, les pages qui suivent donnent la parole à certains de ces habitants : il en est qui portent la mémoire du siècle passé et d'autres qui viennent tout juste d'arriver ; il en est qui sont locataires et d'autres propriétaires ; il en est qui s'impliquent et d'autres qui ont le projet de s'installer, etc. Entre le parc Bellevue, le groupe Clovis Hugues, la rue Félix Pyat et la butte, le quartier fascine par la diversité extrême des parcours socioculturels et des places occupées. Tous ont des choses à dire, tous apportent un point de vue emblématique et riche sur leur lieu de vie et malgré tout, ce qu'ils nous révèlent pourrait être complété par d'autres témoignages. Les deux fils conducteurs que j'ai tenté de suivre au cours de cette collecte ont été d'une part les transformations historiques de Saint

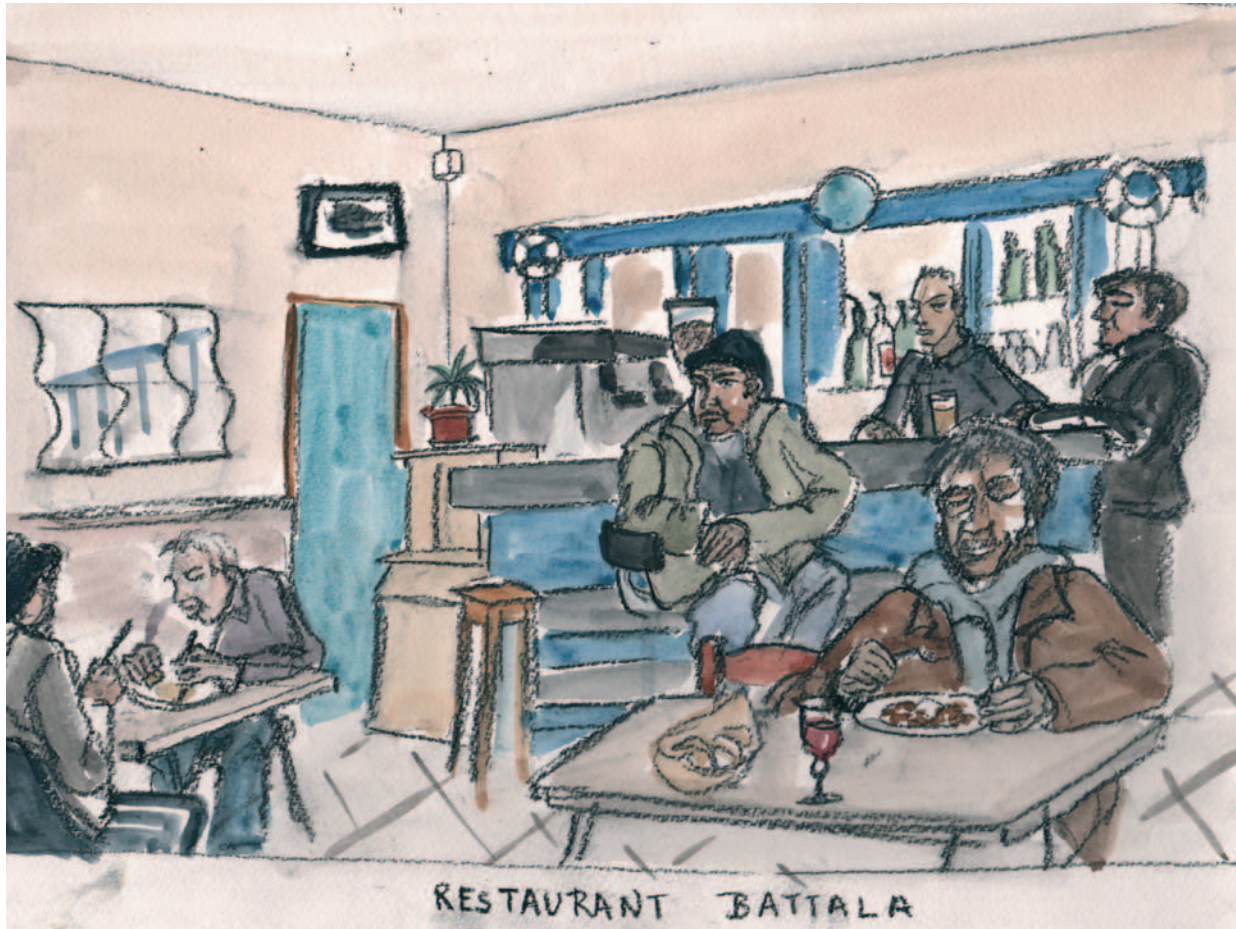
Mauront, d'autre part la manière dont les uns et les autres se pensent dans ce quartier. Il s'agissait non seulement de refléter d'un point de vue sociologique la composition de ce secteur, mais aussi de faire en fonction des volontés individuelles, certains se prêtant volontiers au jeu de l'entretien, d'autres ne souhaitant pas s'y livrer. J'ai rencontré chacun des témoins à une ou deux reprises afin de recueillir leur propos puis les ai retrouvés un peu plus tard pour leur remettre le texte tiré de l'entretien et leurs portraits photographiques. À chaque fois, ils m'ont ouvert leur porte et raconté leur histoire avec une grande générosité. J'espère que les lecteurs de ce livre découvriront avec autant de plaisir que moi ces parcours éclectiques.

Merci à Délia, Nunzia, Fatima, Maria José, Louisa, Wendie, Elise, Marie-Rose, Régine, Madeleine, Gilles, Augustine, Martine, Georges, Guillaume, Florence, Alain, Monique, Danielle et Gabi, Nassima, Jali, Noujoud, Marie et Père Vincent. Merci à *Marseille Rénovation Urbaine*, notamment à Mariette et Laurence qui ont permis ce travail et à tous ceux qui ont facilité ma rencontre avec des habitants : Samia et Haffie de l'Acelem, le père Vincent, Véronique et Fabrice d'Urbanis Aménagement. Merci enfin à Malika Moine pour les beaux dessins qu'elle a réalisés du quartier.

Et que vive Saint Mauront dans ce qu'il a de plus beau, en espérant que la rénovation actuelle permette à chacun de ses habitants d'y vivre paisiblement.







Sommaire

<i>Introduction</i>	p. 5
Avant la guerre et le bombardement du 27 mai	p. 10
Les magasins des souvenirs...	p. 16
Je suis le dernier fantôme du château abandonné...	p. 22
Le pont de l'autoroute	p. 28
Heureux propriétaires des années 60, le Solferino	p. 30
S'impliquer	p. 34
Les années 1980	p. 41
Quel quartier pour les habitants ?	p. 42
Le boulanger	p. 50
Rue Guichard	p. 52
Bellevue – Industrieux – Clovis Hugues	p. 56
Au village	p. 66
J'ai rencontré du monde grâce à la braderie	p. 74
Oran, Marseille, c'est pareil	p. 82
Le prix de l'encre	p. 84
On entend beaucoup d'histoires sur le troisième	p. 90
Si, ça existe ! Tout peut se reconstruire	p. 94
Le parc Bellevue, 1982	p. 100
Chez Poussinette	p. 106
Au 12 rue Jullien, un projet d'habitat participatif	p. 114
"L'expertise d'usage" ou la compétence des habitants	p. 124
<i>Postface d'Arlette Fructus / Le mot de Marseille Rénovation Urbaine</i>	p. 134



L'histoire de vie pour Soi et pour les Autres

Témoignage d'époque et de société, le récit de vie est également un moyen d'expression et de transmission de l'histoire.

Spécialisée dans la collecte et la valorisation des témoignages, l'Association Récits rend compte des processus mémoriels à travers les narrations de soi. C'est là le fondement des activités qu'elle développe depuis dix ans : recueil et écriture de biographies, histoires de villes, de quartiers ou de métiers, valorisation sonore et mise en scène théâtrale.

Notre travail fait parler une diversité de personnages et aborde l'histoire des lieux ou des phénomènes sociaux à partir des mémoires de chacun. Il interroge les processus de construction identitaire tels qu'ils s'incarnent, tout au long du passé, du présent et de l'avenir, dans des territoires ou/et dans des parcours.

En savoir plus : www.recitsdevie.fr - recits@live.fr

Quelques publications :

Capverdiens, l'archipel par ses habitants (M. d'Hombres, C. Pons), REF2C éditions, Aix-en-Provence, 2015

Les portes de Valdonne : témoignages d'anciens mineurs de charbon du bassin de Provence (M. d'Hombres), REF2C éditions, Aix-en-Provence, 2013.

Le ventre de Marseille : commerçants du quartier Noailles, (M. d'Hombres, B. Scherer, A. Puig-Rosado), éditions Gaussens, Marseille, 2012.

Au 143 rue Félix Pyat : Parc Bellevue, histoire d'une copropriété à Marseille, 1957-2011, (M. d'Hombres, B. Scherer - Prix des Marseillais 2012), REF.2C éditions, Aix-en-Provence, 2012.

Sous un même toit. Un groupe d'habitat social : «Clovis Hugues», Marseille, 1935-2009, REF.2C éditions, Aix-en-Provence, 2010.

D'une Belle à l'autre. Portraits et parcours de vie de migrants dans le troisième arrondissement marseillais, (M d'Hombres), éditions Ptits papiers, Marseille, 2008.

Les auteurs

Marie d'Hombres

Formée aux sciences sociales, Marie d'Hombres se consacre à la collecte de témoignages et à leur valorisation. "Par leurs paroles et leurs gestes, les personnes que je rencontre dévoilent à la fois les histoires sociales qui les traversent et diverses modalités d'invention du quotidien. Ce sont précisément ces manières de dire et de faire que j'essaie d'interroger et de restituer, en m'appuyant sur les souvenirs des hommes, les faits historiques et l'imaginaire."

Malika Moine

Malika Moine est dessinatrice du quotidien et de l'extraordinaire : ici et ailleurs, avec bic, fusain et aquarelles elle dessine les fêtes et les concerts, les rues et les bidonvilles. Elle a publié trois livres : *Tournée générale, 51 bars de Marseille ; Croquis Croquant, 52 restaurants de Marseille et une semaine des cinq jeudis et Coeurs à l'ouvrage, 53 métiers, boutiques et ateliers de Marseille.*